La Pérennité des traditions pré-zoroastriennes. Le retour de Anahita, divinité des Eaux du Ciel à côté de Ahura Mazda.

Alexandre Tourovets[1]
UCL- CIOL

Durant le Ve BC, les inscriptions royales achéménide ne citent uniquement que le nom de Ahura Mazda qualifié entre autre « de plus grand des Dieux »[2] Toutefois, aucun autre nom n'apparaît aux côtés de celui qui est considéré comme la Grande Divinité omnipotente et éternelle, à la fois créatrice et maître du Monde.

Le nom de Anahita ou plutôt sa forme achéménide Harahvaiti/Harahvaita apparaît pour la première fois dans l'histoire de l'empire perse dans une inscription datée du règne de Artaxerxès II (Artakhshatra) (405-359). Il s'agit de l'inscription désignée sous le sigle A^{2}Ha retrouvée sur une base de colonne en diorite noire lors des fouilles du site antique de Hamadan (Iran de l'Ouest). Son nom, associé à ceux de Ahura Mazda et de Mithra[3], apparaît associé à la reconstruction d'une *Apadana* (salles à colonnes destinées aux audiences publiques) dont les travaux ont été ordonnés par le roi achéménide qui invoque alors la protection des trois divinités.
Deux autres inscriptions datant du même règne ont été retrouvées beaucoup plus au sud à Suse (Elam). Le contexte apparaît tout à fait similaire puisqu'il s'agit également d'un bâtiment renfermant une *Apadana* dont la reconstruction est placée sous la protection de Ahura Mazda, de Mithra et de Anahita/Harahvaita.

La divinité invoquée représente une très ancienne figure du Panthéon mazdéen pré-zoroastrien. Son origine est très discutée car il y a autant d'arguments en faveur des régions occidentales du plateau iranien que des territoires à l'Est de

[1] Cette recherche a été financée par la Politique scientifique fédérale au titre du Programme Pôles d'attraction interuniversitaires (PAI 7/14 : «Greater Mesopotamia/ Reconstruction of its Environment and History »).
[2] Texte de Darius à Persépolis= DPd, Texte de Xerxes à Persépolis = XPb §3 et inscription de Bisutun – colonne 4, lignes 61- 63 de la version en Vieux Perse : « Ahura Mazda m'a apporté son aide et aussi les autres dieux qui existent » - Pour le texte détaillé des Inscriptions : Lecoq (P.) 1997, *Les Inscriptions de la Perse achéménide.*
[3] Dont le nom apparaît également pour la première fois dans un document écrit d'époque achéménide.

l'Iran, comme la Sogdiane ou la Bactriane[4]. Toutefois, quelque que soit sont origine, la divinité est associée à la rivière mythique d'où proviendraient toutes les rivières du monde et par extension, à l'eau de pluie et d'orage qui fertilisent le sol. Pour cette raison elle est directement liée à la fertilité et à la procréation des hommes comme des animaux tous dépendants de l'action de l'eau. Anahita/Harahvaita ne semble pas avoir eu d'autres fonctions ou être dotée d'autres caractéristiques divines.

Dès le IVe siècle ap.J.C., c'est-à-dire au moment ou se forme la tradition qui conduira à la rédaction progressive du texte de l'Avesta (probablement au début du VIe siècle de notre ère), le nom de Harahvaita semble avoir été délaissé au profit de Anahita dans la langue pehlevi sassanide. Anahita occupe alors une place très élevée dans le panthéon zoroastrien puisqu'elle fait désormais partie du groupe des *Yazatas*, les sept divinités considérées comme « dignes d'être vénérées » et qui personnifient les forces de la nature chargées d'assister Ahura Mazda dans sa mission de maintenir l'équilibre de l'Univers. Son nom est cité immédiatement après celui du Grand Dieu et le livre de l'Avesta lui consacre un *Yasht* (Hymne) en son honneur. Ce cinquième *yasht*[5], mieux connu sous le dénomination de *Aban Yasht* (Hymne des Eaux) fait apparaître la divinité sous le nom de *Ardvi Sura Anahita*, qui correspondent aux trois qualificatifs de la divinité et que l'on traduit généralement par l'Humide, l'Immaculée et la Puissante. Ces trois caractéristiques sont à l'évidence associée aux fonctions de l'Eau qui nourrit et assure la fécondité de l'animal et de l'homme, qui purifie et qui lave de toute souillure et qui détient la force en raison de l'action du courant. Le texte de cet hymne présente un caractère exceptionnel car il décrit la divinité sous un aspect anthropomorphique (lignes 126 à 128)[6]. Ni Ahura Mazda, ni même Mithra ne sont décrits de cette manière alors qu'ils sont eux aussi représentés de manière anthropomorphe dans les reliefs rupestres sassanides dès la deuxième moitié du IIIe siècle de notre ère (notamment à Naqsh-e Rustam et à Taq-e Bustan)[7]. Ces trois divinités sont figurées vêtues d'habits exactement identiques à ceux portés par les rois et par les hauts personnages de la cour[8].

---

[4] Boyce (M.), *History of the Zoroastrianism* – vol. I, p.42-43 (origine orientale).

[5] Les quatre premiers *yasht* ou Hymnes sont consacrés à Ahura Mazda et ceci montre à l'évidence l'importance accordée à Anahita.

[6] Certaines parties de cet hymne notamment le passage décrivant la déesse, pourraient avoir été conçus à l'époque achéménide et se seraient retrouvés dans la rédaction du *yasht* à l'époque sassanide tardive (Boyce 1982, *History of Zoroastrianism,* Vol. II. p.203)

[7] Vanden Berghe (L.) 1983, Reliefs rupestres de l'Iran Ancien – (Catalogue de l'Exposition aux Musées d'Art et d'Histoire de Bruxelles).

[8] Anahita apparaît dans le relief de Narseh à Naqsh-i Rustam et également dans le Grand Iwan de Taq-e Bustan.

L'Existence même de la déesse Anahita pose des problèmes d'interprétation fondamentaux. Le texte des *Gathas*, considéré comme la partie la plus ancienne de l'Avesta et par conséquent supposée dater de l'époque de Zoroastre[9], présente un dialogue entre ce dernier et Ahura Mazda qui apparaît en tant que divinité créatrice à l'origine du monde. Le prophète pose des questions à la divinité mais il faut reconnaître que le sens profond de nombreuses réponses nous échappent en raison de l'utilisation d'une langue très archaïque. L'existence même du texte et le fait que Zoroastre s'adresse uniquement et directement à Ahura Mazda, a amené à imputer au prophète le rejet de toutes les autres divinités de la religion mazdéenne. En fait, Zoroastre se présente comme un prêtre qui s'applique à démontrer l'absurdité du culte rendu à ces mêmes divinités qui, si elles ne sont pas nommées, sont considérées par le prophète comme porteuses d'illusions et d'ignorance tout en étant issues des mauvais choix (religieux) de l'homme[10]. La fondation du Zoroastrisme a donc été comprise comme la transformation d'un système polythéiste mazdéen iranien en une religion monothéiste à travers une mutation (évolution ou révolution) profonde des concepts religieux et du rôle primordial et prépondérant de la divinité suprême Ahura Mazda, créateur et maître du Monde[11]. La religion voulue par Zoroastre a parfois même été qualifiée de « moraliste » mais sans que ce terme ait été réellement justifié.

La mention de Anahita et de Mithra aux côtés de Ahura Mazda pose inévitablement la question de l'existence de cultes rendus à ces divinités dans un système qui nous venons de le voir, apparaitrait au premier abord comme monothéiste. S'agit-il du résultat d'un syncrétisme religieux avec l'ancienne religion populaire (mazdéenne) appartenant aux populations d'Iran de l'Ouest comme on commence maintenant à le penser[12] ? S'agit-il des retombées d'un bouleversement du système de pensée religieux qui avaient été ordonné et

---

[9] Gnoli développe et analyse tous les arguments en faveur de telle ou telle hypothèse sur la période d'activité du prophète mais reconnaît en conclusion que la date pourrait être antérieure au Ier millénaire av. J.C (Gnoli (G.) 1985, *De Zoroastre à Mani. Quatre leçons au Collège de France.* pp.33-35 et 39-42)

[10] Gnoli (G.) 1985, op.cit., pp.58.

[11] Cette théorie dite de la religion évolutive a été défendue par de nombreux chercheurs et plus particulièrement : Du Breuil, Gnoli et Duschene-Guillemin.
Toutefois, il semble maintenant qu'une telle opinion doive être relativisée. En effet, il n'y a rien dans les *Gathas* qui puisse évoquer de manière directe et certaine la création d'un système monothéiste même s'il est demandé aux fidèles de se détourner des idoles (ou divinités tribales ?) qui doivent être rejetées comme faux dieux.

[12] Gnoli pense que l'apparition du syncrétisme religieux est le résultat de problèmes structurels du Zoroastrisme et de sa réaction vis-à-vis de l'existence de cultes pré-zoroastriens au sein des populations iraniennes. (Gnoli, 1985, op.cit., p.70). Il constate l'existence de synthèses sacerdotales dans le texte de l'Avesta (Avesta récent). Il remonte à l'époque achéménide pour expliquer les événements qui en ont été la cause mais sans convaincre (idem p.55).

organisé au préalable par Zoroastre ? Les études récentes montrent qu'à une époque inconnue (probablement avant les débuts de l'empire achéménide au VIe s. av. JC) s'est développé un mouvement de syncrétisme religieux avec l'ancienne religion (mazdéenne) populaire commune aux populations d'Iran de l'Ouest. Des divinités mazdéennes (pré-zoroastriennes) ont pu être reconnues et ensuite réintroduites de manière à former un panthéon nouveau plus en accord avec les cultes et les croyances locales. Selon Dandamaev et Lukonin on devrait alors parler de religion mazdéo-zoroastrienne pour définir un tel système religieux,[13]. Toutefois, nous n'avons pas assez de données pour savoir s'il peut être considéré comme tel. On peut dès lors se poser la question si une telle refonte du système religieux ne représenterait pas une contradiction de l'éthique établie par le prophète ? Pourtant, comme le pensent certains le retour d'une forme religieuse rejetée par Zoroastre est difficile à admettre sur le plan de la logique religieuse. L'enseignement de Zoroastre ne semble pas avoir été rejeté pour autant et si la transformation du système religieux est due à Zoroastre, la nature même de ce changement ne peut revêtir l'aspect d'un simple passage du polythéisme au monothéisme[14]. Une inversion des concepts religieux en Iran qui aurait ainsi rejeté d'anciens dieux irano-védiques en tant que démons et promu au rang de *Ashura*, c'est-à-dire au rang de divinité suprême Ahura Mazda un des anciens *Asura* pré-zoroastriens, pourrait s'expliquer s'il existait des cas de correspondances avérées entre la nature des divinités de l'Inde et celles de l'Iran (les *Yazatas* et les *Amesha Spenta).* Les deux système de pensées religieux semblent être trop différents pour pouvoir faire l'objet d'une comparaison réelle et complète.

Toutefois, si une transformation religieuse a bien eu lieu, que signifierait dans ce cas l'apparition (ou la réapparition) de Anahita et de Mithra ? Serait-elle le signe d'un retour en grâce de certaines divinités très anciennes et populaires adorées par des populations iraniennes et restées attachées à leurs traditions religieuses ? Si tel est le cas, il faut alors reconnaître que la doctrine de Zoroastre n'a eu qu'un impact limité sur certaines couches sociales et que le système religieux iranien ait été amené à reconnaître des cultes pré-zoroastriens toujours actifs en « officialisant » leur existence, par exemple par le biais d'inscriptions royales [15]. Nous touchons ici un domaine particulièrement sensible des études sur la religion à l'époque achéménide car beaucoup de chercheurs estiment qu'une évolution des concepts religieux a eu lieu durant

---

[13] Dandamaev (M.) and Lukonin (V.) 1989, *The Culture and Social Institutions of Ancient Iran,* pp.327-330.

[14] Pirart (E.) 2006 : *Guerriers d'Iran*, p.20.

[15] Nous retiendrons de la « mission » de Zoroastre qu'il s'adresse surtout aux classes dirigeantes car plusieurs passages de l'Avesta insistent sur l'importance d'un bon gouvernement et d'un Souverain juste qui peuvent assurer la défense de la Vérité et du Bien. Zoroastre pense que l'autorité spirituelle est liée au Pouvoir temporel et que celui-ci doit s'inspirer de l'autorité spirituelle.

cette époque et qu'elle s'est manifestée en autre par le passage d'un culte privé à un culte public, c'est-à-dire accessible à tous et reconnu[16]. Les découvertes faites en Sogdiane et en Bactriane (Uzbekistan et Afghanistan) de statuettes représentant des personnages féminins à tête couronnée pourraient être considérées comme des indices sérieux de l'existence d'un culte rendu à Anahita. De même, de nombreuses images de cette divinité apparaissent sur des objets d'origine scythe et sogdienne (par exemple, sur des objets appartenant au *Trésor de l'Oxus*) et également sur quelques cachets comme celui ayant appartenu à un certain Anapa et sur lequel Anahita est figurée debout sur un lion et entourée d'un cercle flamboyant. Si le lion est un des emblèmes de Anahita, la représentation d'un halo lumineux entourant une figure de divinité rappelle plutôt celui utilisé pour représenter le personnage de Mithra et également l'Ishtar assyrienne[17]. Le « retour » en grâce de ces divinités proto-iraniennes dénoterait sinon le succès, la vivacité et la pérennité au sein de l'empire d'un culte populaire organisé par un clergé ou par une partie du clergé contrôlé par le pouvoir royal[18]. S'agit-il des Mages ? Les quelques témoignages d'auteurs classiques (Hérodote, Xénophon au Ve BC) - et chez certains auteurs de l'époque hellénistique (Pausanias, Plutarque, Aristote) qui nous sont parvenus présentent clairement les mages comme ayant eu un rôle essentiel et prépondérant dans le domaine de l'organisation et la diffusion des cultes privés et populaires[19]. Toutefois, il est encore difficile d'établir tout lien direct entre eux et le culte de Anahita dont la nature exacte nous échappe encore.

En ce qui concerne les fonctions de Anahita, les sources sont encore beaucoup plus complexes à interpréter car les fonctions de cette divinité semblent se confondre avec celles attribuées à Mithra. Le *Yasht* 10 (Hymne dédié à Mithra) reprend intégralement les différentes caractéristiques qui sont exposées dans le *Aban Yasht* (Hymne dédié à Anahita ou *Yasht* 5). Cependant, à côté de ses qualités de divinité liée à la fertilité, le caractère guerrier semble avoir été particulièrement bien reconnu dans le chef de la déesse. Les deux hymnes se distinguent pourtant quant il s'agit de mettre en évidence la fonction de justicier du dieu solaire Mithra. Elle représente sa fonction primordiale et le texte fait

---

16 Herrenschmidt (C.) 1980, « La Religion des Achéménides. Etat de la question », *Studia Iranica* 9,/2, p.329

17 Hérodote écrit dans le premier livre de ses *Historiae* (I,131) que les Perses ont appris des Assyriens à sacrifier à Aphrodite Ourania.

18 Dandamaev (M.) and Lukonin (V.) 1989, op.cit., pp.327-328.

19 La grande synthèse religieuse serait originaire d'Iran de l'Est et aurait eu lieu avant l'apparition de l'empire achéménide (fin VI^{e} s. av. JC.) mais aurait été ensuite développée par les Mages dont se serait une des raisons de leur existence selon certains chercheurs (Gnoli 1989, « L'Iran ancien et le Zoroastrisme », in J. Ries (J.), *L'Homme Indo-Européen et le Sacré*, pp.137-138.

apparaître un concept différent de la religion iranienne, en tout cas plus abstrait que celui associé à Anahita. Boyce pense mais sans le démontrer de manière convaincante que la déesse a absorbé certaines des caractéristiques de l'Ishtar babylonienne, déesse de l'Amour charnel et de la Guerre[20]. La raison de ce rapprochement pourrait être son rapport à l'Orage, dont le rôle est d'apporter la pluie fertilisante et la fécondité aux êtres vivants, fécondité qui est également une des prérogatives majeures d'Ishtar. Hérodote évoque l'importance d'accomplir l'offrande aux eaux qui est une des obligations religieuses majeures pour les Perses[21]. De même, il souligne que le Perse ne souille pas l'eau des rivières car « elle est placée sous la garde des dieux »[22]. A travers son témoignage, nous pouvons entrevoir le témoignage d'un interdit majeur pouvant amener une malédiction en cas de non respect.

Dès le début l'importance des rapports entre Anahita et le Pouvoir politique semble avoir été très grand. D'après Plutarque (Artaxerxes III,2) qui se réfère à des sources anciennes probablement contemporaine du règne du roi, la cérémonie de la montée sur le trône d'Artaxerxès II se produisit dans un sanctuaire dédié à la déesse « guerrière » connue des Grecs sous le nom d'Anaïtis[23] à Pasargades. Selon toute vraisemblance, Anaïtis serait le nom donné par les Grecs à Anahita ou plutôt, comme nous l'avons vu à un des qualificatifs liés à la divinité Harahvaita/Harahvaiti dont aucune correspondance phonétique ne semble avoir existé en langue grecque. L'intronisation en tant qu'acte politique ne semble avoir pu se faire sans l'appui ou le support d'une puissance guerrière bienveillante dont la force est reliée à la celle de l'Orage apportant avec lui la pluie fertilisante. Le texte de Bérose[24], tel qu'il a été rapporté, nous informe que "après une longue période les rois achéménides commencèrent à rendre un culte à des statues aux formes humaines. Cette pratique cultuelle a été introduite par Artaxerxès (= Artaxerxès II) fils de Darius Ochus (= Darius II) qui est le premier roi a avoir fait installer des statues de Aphrodite - Anaïtis à Babylone, à Suse, à Ecbatane, et à Persépolis, à Bactres, à Damas et à Sardes d'avoir imposé aux communautés de ces centres de rendre un culte à la déesse ». L'interprétation de ce texte reste malaisée car il semblerait que deux groupes de bâtiments aient existé en fonction de la présence – ou non – d'une statue représentant la déesse. Toutefois si l'équation Anaïtis – Anahita semble difficilement contestable, cela reviendrait à dire que les cultes rendus à la divinité se déroulaient à l'intérieur de bâtiments

---

[20] Boyce 1982, *History of Zoroastrianism,* vol.II, pp.201-203.
[21] Hérodote*, Historiae*, VII,31, 43 et 54)
[22] Hérodote, *Historiae*, I,138.
[23] « Que l'on pourrait comparer à Athéna » (Plutarque, *Artaxerxès* , III,27)
[24] Vers 290-280 avant JC., Bérose aurait écrit ce passage dans un ouvrage intitulé *Chronicon Chaldea* 3 qui fut ensuite repris par Clement d'Alexandrie dans son Protrepicus V, 65.

spécialement construits ce qui contredit les dires de Hérodote selon lequel les Perses honoraient leurs dieux uniquement sur des hauts-lieux[25]. Les inscriptions qui ont été retrouvées montrent que Artaxerxès II reconnaît officiellement l'existence d'un culte dont l'ancienneté ne peut plus être mise en doute. La représentation de la divinité sous forme anthropomorphique (statues) pourrait peut-être être liée à une forme traditionnelle et très ancienne d'un culte rendu à la divinité représentée à l'aide d'images ou d'objets notamment les statuettes féminines retrouvées en Iran de l'Est et en Sogdiane. Polybes[26] fait référence au pillage par le roi séleucide Antiochos III du temple de la déesse Ainé à Ecbatane (Anahita ?) qui devait être une construction imposante et dotée de grandes richesses pour attiser la convoitise du monarque. Plutarque[27] mentionne le cas de la compagne de Cyrus II qui fut reléguée à Ecbatane comme prêtresse du temple d'Artémis « que les Perses nomment Anaïtis, pour qu'elle passe le restant de sa vie dans la chasteté ». Ces quelques témoignages parmi d'autres démontrent qu'un sanctuaire en dur et dédié à cette Anaïtis - Anahita devait déjà exister à Ecbatane à l'époque du règne de Artaxerxes II. Par conséquent, le contexte des inscriptions mentionnant le nom de Anahita (Harahvaita), ainsi que les témoignages grecs, montrent que le culte rendu à cette divinité doit être bien antérieur au règne de Artaxerxès II et très probablement remonter à l'époque de Darius Ier.

Anahita apparaît donc comme une divinité liée à l'idée de Force et de Puissance. Ses rapports avec l'orage et avec la pluie fertilisante qui contribuent à assurer la survie aux êtres vivants ont sans doute contribué à lui conférer des qualités permettant d'assurer la survie en cas de combat et par extension, à la Victoire au Combat. Il est tout à fait probable que Anahita ait reçu les attributions guerrières du *Yazata* Ashi, qui incarne la Bonne Fortune et la Victoire au combat. Ces deux prérogatives parfaitement reliées l'une à l'autre et sont amplement soulignées dans le *Aban Yasht* consacré à la divinité. Le fait qu'elle apparaisse toujours après que Ahura Mazda soit cité (*Yasht* 1 à 4) montre clairement ses liens avec la Divinité suprême bien qu'elle appartienne à la catégorie des *Yazata*, au départ simples personnifications des forces de la nature. A l'évidence, l'évolution de ses prérogatives est intéressante car elle démontre la montée en puissance de son culte en Perse. Ses attributions et ses pouvoirs ont été considérés comme particulièrement importants pour le Pouvoir qui a recherché dans l'appui de la divinité une garantie afin d'assurer l'équilibre et de la bonne marche de l'Etat. Il est clair que dans ce cas, les souverains aient pris le soin de s'assurer de l'aide et de l'appui de cette divinité. Ainsi l'image d'Anahita, souvent représentée dans les reliefs sassanides se place dans la lignée de la tradition des statues des divinités (du moins de certaines

[25] Herodote, *Historiae,* I,131.
[26] Polybes (IIe siècle av. JC. – livre X 27,12)
[27] Plutarque (Artaxerxès 27,4)

divinités) qui étaient disposées dans les temples afin d'y recevoir un culte. Les témoignages grecs s'accordent parfaitement bien dans ce cas avec ceux qui peuvent être relevés dans textes et les inscriptions de l'Iran ancien.

Bibliographie

Boyce (M.), *History of the Zoroastrianism* – vol. I, et iI.
Dandamaev (M.) and Lukonin (V.) 1989, *The Culture and Social Institutions of Ancient Iran*.
Gnoli (G.) 1985, *De Zoroastre à Mani. Quatre leçons au Collège de France.*
Gnoli 1989, « L'Iran ancien et le Zoroastrisme », in J. Ries (J.), *L'Homme Indo-Européen et le Sacré*.
Herrenschmidt (C.) 1980, « La Religion des Achéménides. Etat de la question », *Studia Iranica* 9,/2.
Lecoq (P.) 1997, *Les Inscriptions de la Perse achéménide.*
Pirart (E.) 2006 : *Guerriers d'Iran*.
Vanden Berghe (L.) 1983, Reliefs rupestres de l'Iran Ancien – (Catalogue de l'Exposition aux Musées d'Art et d'Histoire de Bruxelles).

Index Verborum

Ahura Mazda.

Divinité principale du panthéon zoroastrien. Zoroastre le désigne comme le Créateur de l'Univers et la seule divinité à laquelle il faut rendre un culte.

Amesha Spenta

Traduit par « Saints Immortels », ils constituent le second groupe du Panthéon zoroastrien. Au nombre de sept, ils sont considérés comme les manifestations de la Toute-Puissance de Ahura Mazda et l'assistent en tant que forces « auxiliaires » dans sa tâche de régent de la Création.

Ashi

Nom porté par un des Yazatas du Panthéon zoroastrien. Il personnifie (et assure) la Bonne Fortune et la Victoire au combat.

Ashura

Mot qualifiant une divinité dans la religion védique de l'Inde. Dans la religion mazdéenne (pré-zoroastrienne) il apparaît sous le nom de Assura.

Avesta

Nom du livre sacré des Zoroastriens. Il comprend plusieurs livres ou chapitres de nature et de longueur différentes. Il est toujours utilisé de nos jours par les fidèles mais sous une forme plus concise.

Gathas

Traduit par « Chant », les textes des Gathas sont inclus dans le livre du Yasna où ils constituent 17 des ses chapitres. Rédigés dans une langue très archaïque, ils ont été considérés comme ayant été rédigés par Zoroastre lui-même. Ils constituent la source principale pour la connaissance de la doctrine du prophète et l'historique de sa prédication.

Mazdéen

Terme généralement adopté pour qualifier ce qui ne relève pas de la réforme zoroastrienne (de Zoroastre) ou ce qui appartient aux concepts religieux de l'époque pré-zoroastrienne.

Naqsh-e Rustam

Site situé dans la falaise rocheuse qui borde la plaine du Marv Dasht en face des ruines de Persépolis. Outre les quatre grandes tombes royales datant de l'époque achéménide, le site renferme également plusieurs reliefs rupestres sassanides exceptionnels.

Sassanide

Dynastie perse qui régna sur l'Iran et sur la partie occidentale de l'Asie centrale de 224 à 648 ap. JC. avant de disparaître sous les coups des invasions arabes.

Taq-e Bustan

Site daté de l'époque sassanide tradive et situé dans la partie nord de la ville de Kermanshah. Il renferme trois groupes de reliefs rupestres parmi les plus importants.

Trésor de l'Oxus

Ensemble de pièces archéologiques de très grandes valeurs mais d'époques différentes qui ont été retrouvées dans une cache à proximité d'un site du Tadjikistan actuel sur les bords du fleuve Amudarya, connu sous le nom de Oxus par les cartographes et historiens grecs.

Védique

Se rapporte à tout ce qui concerne les systèmes de pensée religieuse de l'Inde

Yasht.

Texte de louange, généralement traduit par « hymne », récité en l'honneur d'une divinité (Yazata) décrite avec ses qualités et ses fonctions.

Yasna

Livre de l'Avesta dont le titre est traduit par « Sacrifice ». Il est un des livres majeurs qui constituent l'Avesta

Yazata.

Traduit par « Vénérable » dans le sens de « digne d'être adoré », un Yazata fait partie du deuxième groupe de 24 divinités du Panthéon zoroastrien que l'on considère comme les personnifications des Forces de la Nature. Ils apparaissent comme des représentants de Ahura Mazda dans sa mission de garder l'équilibre du Monde.

Zoroastre

De son vrai nom Zarathushtra, il est considéré comme un prophète dont la mission essentielle fut d'élaborer et de diffuser une nouvelle forme religieuse essentiellement tournée vers le culte à Ahura Mazda.